

# Une aventure qui valait la peine d'être vécue

Il y en a qui s'envolent au bout du monde, à la recherche de sable et de cocotiers. Pol Decelle, lui, a choisi de ne pas se reposer pendant ses vacances. De la fin 2013 au début 2014, il a effectué, dans les Andes et en Patagonie, un périple de quatre mois, « pour découvrir des horizons lointains et faire de la montagne », confie le Grenoblois. Rentré en France avec une multitude de photos et de souvenirs, il a récemment partagé cette expérience devant un public attentif, à l'invitation de l'Association Valloire Nature et Avenir et de son président, Régis de Poortere. Alors qu'ils pensaient gravir l'Acancagua, Pol Decelle et son ami Yoan Culot ont changé d'objectif une fois sur place : « L'Acancagua est le point culminant des Andes, mais c'est un peu l'équivalent de notre Mont-Blanc : accessible par des chemins, il reste touristique. Quant à nous, nous souhaitons sortir des sentiers battus et pratiquer vraiment l'alpinisme. Des Polonais nous ont indiqué le Mercedario, un sommet de 6 770 m (soit 200 m de moins que l'Acancagua) à 100 km de là », raconte Pol Decelle.

Voici nos deux amis partis pour deux semaines de haute montagne en totale autonomie, avec 80 kilos de matériel. « L'expédition a mal débuté. Nous avons en effet loué les services de muletiers pour dé-



Le binôme aventurier (Pol Decelle est à gauche).

poser le matériel au premier bivouac, à 5 000 m. Malheureusement, nous ne nous sommes pas compris quant au lieu du rendez-vous, fixé normalement à quelques heures de marche de notre point de départ », poursuit Pol Decelle. Pour cette promenade de santé avant le début des choses sérieuses, les randonneurs portaient un simple short et des chaussures confortables. Ne trouvant personne au lieu du rendez-vous, les deux Grenoblois, livrés à eux-mêmes et à une météo peu clémente, envisageaient de renoncer lorsqu'ils retrouvent leurs muletiers dans un autre point de chute. L'excursion peut reprendre. La deuxième semaine est tout

aussi mouvementée : « Avant d'entreprendre l'ascension finale, nous avons monté la tente dans des conditions épiques : j'avais les doigts gelés. Yoan a dû monter la tente presque seul dans la tempête. » Après une nuit cauchemardesque, le calme revient. « Le lendemain matin, le vent était tombé. Nous avons assisté à un superbe lever de soleil et sommes montés sans encombre au sommet du Mercedario. » Malgré quelques imprévus, il y a assurément des aventures qui valent la peine d'être vécues. Bien au chaud, confortablement installé, le public n'a pas dit le contraire, pour le plus grand plaisir du conférencier.

Virginie Michelland